

Deux modèles qui s'affrontent

Le Brésil est un des principaux producteurs d'aliments dans le monde. Il figure au premier rang pour la canne à sucre, le café et les agrumes, au deuxième pour le soja, le cacao et les bovins, au troisième pour le maïs... Une des spécificités de cette production est qu'elle est orientée dans sa majeure partie vers l'exportation – les aliments sont produits pour d'autres pays ou continents.

Agronégoce...

Cette production à large échelle pour l'exportation est caractérisée par: de grandes extensions de terres pratiquant la monoculture (cane à sucre, soja, oranges, coton, élevage, etc.); la production pour le marché externe ; l'utilisation intensive de fertilisants et herbicides chimiques ; l'utilisation de techniques agricoles ne respectant pas l'environnement. Ce modèle est basé sur la coopération entre les latifundiaires et quelques grandes entreprises transnationales productrices d'aliments et d'intrants (machines, engrais, etc.) pour l'agriculture. Il est appelé agro-négoce.

... Contre agro-écologie

De l'autre côté, le Mouvement des sans terre défend un modèle radicalement différent : basé sur une réforme agraire redistribuant les terres, il a pour objectif l'éradication de la pauvreté rurale, par la production, sur de petites propriétés, d'aliments diversifiés pour le marché intérieur (avec une industrialisation pour transformer les produits agricoles), appliquant les principes de l'agro-écologie. En parallèle à ces mesures, le MST revendique aussi le développement des infrastructures sociales (santé, éducation, habitat, moyens de communication...) dans les campagnes.

Et le gouvernement ?

Face à ces deux modèles, les priorités du gouvernement sont claires: alors qu'il destinait, en 2011, 16 milliards de *reais* [sous forme de prêts aux agriculteurs, de programme d'achat d'aliments pour l'école notamment] à la petite agriculture, qui représente 90% des propriétés rurales, il destinait, de l'autre côté... 107 milliards de subventions à l'agro-négoce.